

recommencer les actes de piété de la veille. Les jours qui s'écoulèrent depuis le dimanche jusqu'au jeudi, furent une continuation de cette grande fête, et ce ne fut que le dix au matin que la plupart des fidèles consentirent à s'en retourner dans leurs familles, pour raconter les merveilles, les prodiges dont ils avaient été les heureux témoins.

L'impression produite par ce pèlerinage a été telle, que des journalistes protestants, incrédules ou libres penseurs, venus de Londres, de Paris, et des principales villes de la France, sont unanimes pour constater le caractère imposant et recueilli de cette fête, sans précédent, et quelques-uns d'entre eux, vont jusqu'à avouer les miracles qui se sont opérés en présence de la foule.

Quant aux miracles, ils ne se comptent plus. Les guérisons merveilleuses, les conversions les plus inattendues, se multiplient de la façon la plus étonnante.

Un journal qui n'est rien moins que catholique, forcé par l'évidence, ne pouvait s'empêcher de dire, dans une correspondance du 8 octobre : « La journée d'hier, lundi, pourra s'appeler à bon droit, dans l'histoire religieuse de Lourdes, *la journée des miracles*. Pour ma part, dit le même correspondant, j'ai assisté à deux incidents, qui tiennent du surnaturel, et qui ont été classés immédiatement parmi les miracles du pèlerinage.

« Deux femmes de la classe ouvrière, l'une de Mortagne, l'autre de Blois, ont été guéries radicalement, immédiatement. La première a été guérie d'une maladie à la jambe, qui l'empêchait de marcher depuis cinq ans ; l'autre, sourde et muette, depuis sa naissance, a recouvré l'ouïe et la parole. A la dernière, il a suffi de se laver la bouche et les oreilles, avec de l'eau de la source de Notre-Dame de Lourdes, à l'autre de laver sa jambe malade.

« Pour ma part, j'ai été vivement impressionné à la vue de ces deux guérisons radicales, constatées